

Renseignements pratiques

HORAIRES

Exposition ouverte du 8 avril au 28 mai 2017

Du mardi au samedi : 10 h > 12 h – 14 h > 18 h

Le dimanche : 14 h > 18 h

TARIFS

2,50 € : par personne

1,60 € : par personne pour les groupes de 10 personnes.

La gratuité est accordée :

- aux habitants de Mâcon et des communes associées,
- aux jeunes de moins de 26 ans, aux enseignants accompagnateurs, aux chômeurs, aux adhérents de l'association "Les amis des musées de Mâcon".

Des visites commentées peuvent être organisées, sur réservation, pour des groupes d'au moins 10 personnes.

Le montant de la visite sera majoré de 1,60 € par personne.

L'exposition bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté.

Cette exposition est permise par l'aimable prêt du musée Nicéphore Niépce. Nous tenons à remercier l'équipe, François Cheval, Christelle Rochette et tout particulièrement Gérard Bierry, photographe et documentaliste, qui nous a fourni de précieuses informations sur le fonds de photographies qui constitue cette exposition. Nous remercions également Cécile Gerbe - Servettaz, chargée des fonds iconographiques et audiovisuels des archives départementales de l'Ain, pour son aide efficace.

MUSÉE DES URSULINES

5 rue des Ursulines - 71 000 Mâcon

Accès PMR par le 5 rue de la Préfecture

Tél. : 03 85 39 90 38 / musees@ville-macon.fr

En couverture : *Militaires britannique et indien, 1917* - Musée Niépce inv. 2012.60.51

ICI MÂCON-VILLE : ARRÊT EN 1917

photographies des troupes militaires à Mâcon

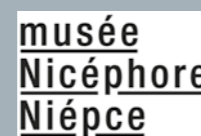
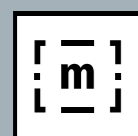


collections du musée Niépce - Chalon/Saône

Exposition du 8 avril au 28 mai 2017

Musée des Ursulines - Mâcon

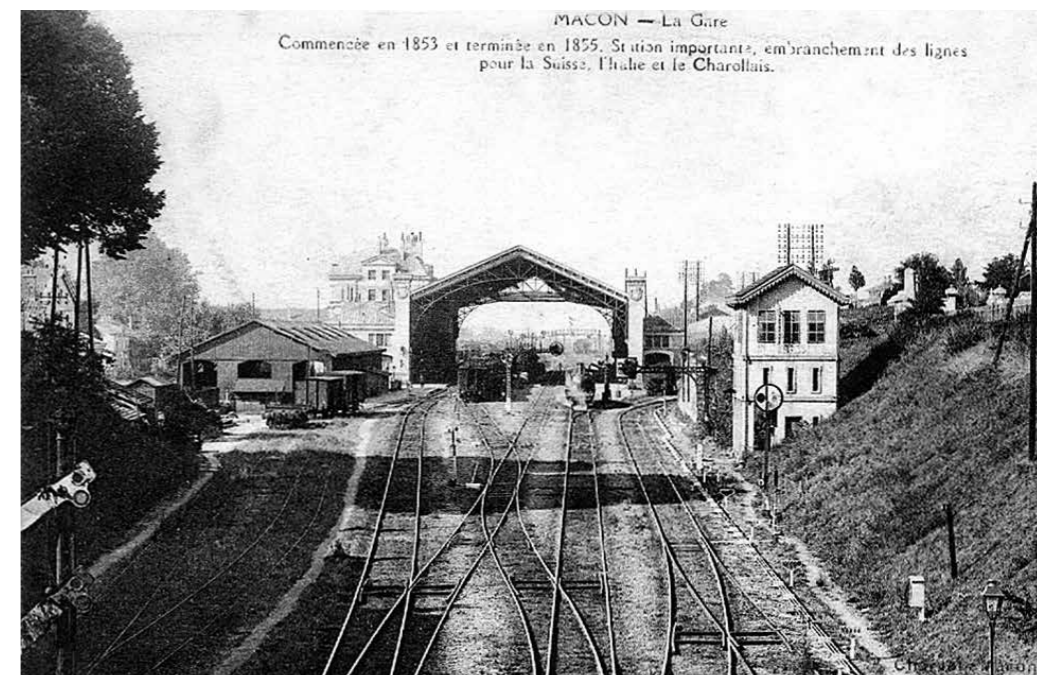
Réal. : Communication-Ville de Mâcon / Impression : imprimerie municipale - Mars 2017





Soldat écossais - Musée Niépce
Pope avec des troupes russes en présence d'une infirmière et d'un médecin français - Musée Niépce

Jean Segaud, Toilette de soldats sikhs - Musée Niépce
Jean Segaud, Soldats indiens à la toilette - Musée Niépce



la gare de Mâcon vers 1900, vue sur le Sud ©

ICI MÂCON-VILLE : ARRÊT EN 1917

photographies des troupes militaires à Mâcon

Celle qu'on appelle la Grande Guerre n'a pas fait uniquement vaciller l'Europe mais tous les continents : l'Afrique, les Amériques (les États-Unis prennent part à la guerre en 1917), le Proche-Orient, l'Asie et la Russie. Cette guerre est résolument mondiale et les photographies sélectionnées et agrandies pour cette exposition le montrent. La présence en France - à Mâcon en l'occurrence - de troupes coloniales françaises et britanniques témoigne de la rencontre inhabituelle et inédite de diverses populations.

Les cinquante-cinq images présentées étaient destinées, pour certaines, à devenir des cartes postales. Elles constituent un reportage effectué par un ou plusieurs photographes que nous ne connaissons pas tous. Elles témoignent de la Première Guerre mondiale dans un lieu particulier : la gare de Mâcon, qui se situe sur l'axe du Paris - Lyon - Méditerranée (P.L.M.), par lequel les troupes descendaient ou montaient au front. Elles font partie des collections du musée de la photographie Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône et ont été acquises auprès d'une galerie parisienne en 2012 (fonds « ADN Patrimoine », inventaire 2012.60).

La gare de Mâcon pendant la Grande Guerre

Les photographies montrent l'aménagement de la gare de Mâcon au début du XX^e siècle avec un bâtiment voyageurs aujourd'hui détruit (construit par Alexis Cendrier vers 1900, il fut démoli à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour être remplacé dans les années 1950 par l'édifice actuel). On peut également voir sur certaines images les équipements traditionnels constitutifs d'une gare : marquise couvrant les quais, voies ferrées, manettes d'aiguillage, signalétique ferroviaire, portique de chargement, chariots à bagages... Des structures annexes aujourd'hui disparues sont également visibles (cantine...).

Jean Segaud, *Soldats népalais (gurkhas)* - Musée Niépce



Un reportage de guerre peut en cacher un autre

L'observation détaillée de ces images donnent des informations sur les différents groupes de personnes présents et sur les signes distinctifs de leur mobilisation. Des indices essentiellement vestimentaires permettent d'établir le rattachement et la fonction de ces individus ; ce sont les capotes, les trench coat (poches, cols, épauettes...), les pantalons (pantalons bouffants, kilts), les chaussures (bottes, semelles cloutées, babouches, bandes molle-tières) les cartouchières, les couvre-chefs (casques, casquettes, calots, turbans, passe-montagne...), les galons, chevrons, écussons et médailles indiquant s'il s'agit de soldats ou d'officiers. Souvent les indices sont illisibles et, de plus, certains uniformes ne sont pas réglementaires (surplus anciens ou vêtements modifiés par les soldats eux-mêmes), brouillant les pistes et empêchant l'identification précise des personnes. Néanmoins nous avons repéré des troupes coloniales françaises (tirailleurs sénégalais), des troupes britanniques (combattants anglais et écossais), des troupes coloniales britanniques (combattants indiens, sikhs, bengalis et combattants népalais gurkhas) et des troupes russes.

Troupes russes avec deux infirmières et un enfant en uniforme
Musée Niépce

Il n'y a cependant pas que des combattants sur ces images. On peut aussi repérer des chefs de gare, des contrôleurs et des soldats en retraite, des ouvriers et d'autres hommes affectés à des tâches logistiques (construction et entretien des lignes, gestion du ravitaillement en nourriture et matériel). On observe également des blessés, des médecins militaires et un interprète assurant sûrement l'interface avec les agents du P.L.M. Des enfants en uniforme sont présents sur certaines photographies : il peut s'agir de « mascottes », orphelins recueillis par les troupes. Des femmes apparaissent sur plusieurs clichés. Elles sont cantinières ou infirmières, comme le laisse deviner leur tenue blanche munie de l'insigne de la Croix-Rouge et d'une montre servant à mesurer les battements du cœur.



La gare de Mâcon comme espace de transit

Ces haltes de combattants à la gare de Mâcon sont des moments particuliers, à l'arrière du front. Ces images sont des témoignages visuels exceptionnels de la Grande Guerre car non seulement la prise de photographies était interdite sur le champ de bataille mais aussi dans les gares ou strictement règlementées par les autorités militaires (Section Photographique des Armées). L'objectif de telles photographies était la propagande. Les clichés présentés pour cette exposition font donc partie des exceptions. Ils révèlent le travail de logistique (transport de ravitaillement, matériel du Génie militaire comme ces planches vraisemblablement destinées à reconstruire des ponts démolis) ou bien des instants de détente pendant lesquels on prend la pose :

une infirmière s'amusant du kilt écossais, des soldats se désaltérant, fumant le narguilé, des combattants britanniques se ravitaillant de biscuits et de corned beef, le prêtre orthodoxe bénissant les soldats russes...

La plupart des photographies montre des groupes tandis que d'autres images s'apparentent davantage à des portraits, révélant des moments plus intimes dans un espace potentiellement neutre et apaisé. Mais même lorsque certains trouvent un moment pour eux (toilette et prière), un chef de gare ou un territorial n'est jamais loin pour surveiller le champ de l'image, quitte à y apparaître aussi.



Ravitaillement pour les écossais - Musée Niépce



Tirailleurs sénégalais - Musée Niépce

Un photographe amateur local au front ?

En travaillant sur ce fonds photographique, nous nous sommes aperçus qu'un certain nombre d'images identiques figurait aussi dans des fonds du musée de l'Armée de Paris (cf. base de données de la RMN) et des archives départementales de l'Ain. Même si certaines photographies laissent planer le doute sur l'identité du photographe et leur date d'exécution, nos recherches ont permis de mettre un nom sur l'auteur des images des troupes coloniales britanniques.

Jean Marie Antoine Segaud est né le 17 mai 1879. Originaire de Chalon-sur-Saône, il part s'installer à Bourg-en-Bresse en 1909 où il exerce le métier de chapelier. Affecté au 55^e Régiment d'Infanterie par ordre de Mobilisation Générale le 3 août 1914, il est nommé sergent le

lendemain puis adjudant chef de section le 22 avril. Il est promu sous-lieutenant à titre temporaire pour la durée de la guerre le 13 octobre 1914, date à laquelle il réintègre sa subdivision d'origine (Chalon) au 59^e RIT. Il rejoint le 68^e Bataillon de chasseurs de 4 janvier 1916 lors d'un exercice et passe au grade de lieutenant quelques jours plus tard. Il est démobilisé le 29 février 1919.

Photographe amateur, il a pris des clichés de la guerre mais il est aussi l'auteur d'images sportives, de paysages et de vues de Paris. Bien qu'il ait épousé une mâconnaise de Charnay-les-Mâcon, le motif de sa présence récurrente à Mâcon pendant la Grande Guerre reste indéterminée (permissions ? retours au front ? convalescence ?). Il meurt à Bourg-en-Bresse en 1946.

Conférences et animations

- ▶ **DIMANCHE 16 AVRIL À 15H**
Visite guidée de l'exposition par Sandra Coullenot

- ▶ **DIMANCHE 7 MAI À 15H**
Visite guidée de l'exposition par Maxime Bouchot

- ▶ **SAMEDI 13 MAI À 15H**
Conférence *Mâcon pendant la Grande guerre* par Franck Métrot, responsable des Archives municipales organisée par les Amis des Musées de Mâcon

- ▶ **SAMEDI 20 MAI DE 19H30 À 23H**
Nuit des musées



Infirmière et soldat écossais - Musée Niépce

Images pour la presse

Les visuels présentés sont disponibles en haute définition pour la presse sur simple demande :
par mail : musees@ville-macon.fr / par tél. : 03 85 39 90 38